

leurs effets variés, leurs harmonies robustes ou suaves, leur accent de naïveté, leur franchise de dessin, avaient pu rompre la monotonie qui ressortait cruellement pour les yeux et pour l'esprit des scènes ou des paysages de Decamps.

A ce moment Th. Rousseau est donc accepté pour un maître. Les Salons plus récents ne sont assurément point sortis de la mémoire de ceux qui lisent ces lignes. D'ailleurs, sauf pour le Salon de 1857, qui n'a rien de particulièrement notable, nos lecteurs retrouveront dans la collection de la *Gazette* la série des appréciations de nos collaborateurs, Paul Mantz et Léon Lagrange, Th. Thoré et Théophile Gautier ¹. Un des élèves de Rousseau, M. L. Letronne, va nous fournir des renseignements plus précieux que ne le seraient nos appréciations rétrospectives sur le mode de professer et sur les procédés particuliers du maître. C'est une bonne fortune pour nous que de pouvoir reproduire ces notes dont le ton est si juste.

« Ce sont les Salons de M. Thoré, nous écrit de Saint-Jean-de-Luz M. L. Letronne, qui m'ont conduit chez M. Rousseau. Je n'avais pas encore touché un pinceau, mais j'avais déjà dessiné un peu. Pour commencer, M. Rousseau me fit copier une vue du mont Saint-Michel, faite par lui, et un tableau de Van Goyen. Il fut satisfait de mon travail et me dit que désormais je devrais peindre d'après nature. « Vous irez, me dit-il, à Montmartre, et en passant vous me montrerez ce que vous aurez fait. » Il ajouta : « Ne craignez pas de me déranger, je serai toujours à votre disposition. »

« La première étude que je lui montrai ne fut pas trouvée bonne. Il m'expliqua que le dessin ne consistait pas seulement dans l'exactitude des silhouettes; qu'un arbre n'était pas « un espalier »; qu'il avait « un volume », comme les terrains, l'eau, l'espace; que la toile seule était plate; qu'il fallait s'empressez dès le premier coup de brosse de faire disparaître cette uniformité : « Vos arbres doivent tenir au terrain, vos branches doivent venir en avant ou s'enfoncer dans la toile; le spectateur doit penser qu'il pourrait faire le tour de votre arbre. Enfin la forme est la première chose à observer. Pour la rendre, votre pinceau doit suivre le sens des objets qu'il peint. Aucune touche ne doit

1. Ces deux derniers, à propos des expositions faites au boulevard des Italiens.

2. En remerciant M. Letronne des lettres qu'il m'a si complaisamment écrites, je dois aussi signaler les autres amateurs qui, sur l'appel que j'avais fait dans la *Chronique*, m'ont envoyé de précieux renseignements : M. Bürger, M. Jules Laurens, M. Jean Rousseau qui, après avoir tenu bravement la critique d'art au *Figaro*, est maintenant retiré à Bruxelles; M. Charroppin, M. Bertauts, M. Fr. Petit et d'autres encore.